

## **LA FONTAINE EN SIXIÈME**

Marie-Michèle Cauterman  
Collège de Marquette-lez-Lille  
Francine Darras  
IUFM Nord – Pas-de-Calais, AIS  
Marie-Pierre Vanseveren  
Collège de Fresnes-sur-Escaut

Cet article à plusieurs mains présente une série de démarches à propos des fables de La Fontaine. Toutes ont été pratiquées, une ou plusieurs fois, cette année ou en 2006, dans des classes de 6<sup>e</sup>, hétérogènes entre elles, ne serait-ce que parce qu'elles sont situées dans deux établissements différents, mais aussi à l'interne, chacune rassemblant de bons lecteurs, de bons scripteurs, des élèves très moyennement intéressés par la lecture, des scripteurs peu habiles, des élèves qui ne sont pas en capacité de lire et/ou d'écrire. La présentation de ces démarches suit un plan qui va de l'entrée en matière au bilan, avec entre deux des activités, regroupées thématiquement plus que dans une perspective chronologique. Il ne s'agit pas, en effet, d'une séquence, mais d'un ensemble d'exercices qui, choisis par un enseignant en fonction de sa classe et de priorités, remaniés et complétés par d'autres, peuvent s'ordonner en une séquence. Cependant l'ensemble trouve sa cohérence dans les postulats qui fondent tant notre approche de cet objet culturel que notre manière de faire agir les élèves et de convoquer leur intelligence.

## COMMENT Y ENTRER

Le parti pris pédagogique est double : à la fois poser qu'apprendre quelque chose de nouveau, c'est forcément prendre conscience de ce que l'on sait déjà et le réorganiser, et qu'expliquer avant qu'il y ait problème à résoudre est stérile. Aussi, le début de la séquence s'apparente à une situation-problème.

### La séance inaugurale

Chaque élève reçoit une feuille où sont photocopiées quatre fables de La Fontaine : des fables choisies parce qu'elles appartiennent au patrimoine *connu* de La Fontaine et parce qu'elles sont d'une longueur jugée supportable pour des élèves de 6<sup>e</sup> (*Le Corbeau et le Renard, Le Loup et l'Agneau, La Cigale et la Fourmi, La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*). Mais il faut préciser que le document à destination de l'élève ne porte ni référence d'auteur ni mention du mot *fable*, l'enjeu étant de convoquer ce que les élèves savent, croient savoir, avant d'entamer un apprentissage. Pour conduire la recherche, ils sont installés en groupes, chaque groupe disposant d'un transparent pour rétroprojection et d'un feutre effaçable : la classe est rompue à ce type de dispositif, qui lui-même a fait l'objet d'apprentissages antérieurs.

Consigne 1 : Voici quatre textes ; tu les lis puis tu donnes au moins quatre points communs à ces textes (tu peux en donner plus).

Les activités de tri et de classement, la recherche de critères sont des tâches familières pour ces élèves. La mise en commun facilitée par la projection des transparents met en évidence quelques remarques :

- C'est entre deux animaux.
- C'est des histoires.
- Il y a le même son au bout.
- Ça va à la ligne.
- Ils se parlent.
- C'est de la fiction parce que les animaux, ça ne parle pas<sup>1</sup>.
- C'est des contes.

Sans trop de peine, l'on s'accorde sur ces quatre critères :

- Ils sont disposés comme des poèmes.
- Les personnages sont des animaux.
- Ils racontent une histoire, courte.
- Il y a des dialogues.

---

1. La classe venait d'achever une séquence sur la découverte de différents genres littéraires ; le mot fiction avait été introduit, et ils en avaient conclu que c'était des textes inventés par l'auteur, qui racontent des choses qui ne sont pas arrivées.

Aucun élève n'a déclaré que ça lui faisait penser à quelque chose qu'il connaissait ; aucun élève non plus n'a relevé qu'à la fin l'auteur tirait la leçon d'une histoire.

À l'heure suivante, la classe reprend ce document de travail avec ces quatre *textes*, se réinstalle en groupes et est invitée à engager une nouvelle recherche selon le même dispositif de travail :

Consigne 2 : Tous ces textes ont été écrits par Jean de La Fontaine. En utilisant le dictionnaire Larousse, tu indiques si ces affirmations sont vraies ou fausses et tu justifies ta réponse.

- a) Il a vécu à la même époque que le roi Louis XIV.
- b) Il a toujours vécu en France.
- c) Il a vécu au XX<sup>e</sup> siècle.
- d) Il a écrit aussi des romans et des pièces de théâtre.

Ces questions guident et ainsi facilitent la lecture de la biographie de La Fontaine ; il en ressort que ces *textes* ont été écrits il y a bien longtemps, au temps des rois (le château de Versailles est évoqué par l'un des groupes), au XVII<sup>e</sup> siècle, et que La Fontaine a écrit des fables. Ces quatre *textes* sont bel et bien des fables.

### Une variante de la première activité

Si l'on pense que les élèves ont, à l'école, vraisemblablement appris des fables, on peut faire surgir les mêmes idées au moyen d'un dispositif plus banal. Le mot « fable » est inscrit au tableau.

Consigne 1bis : Dites tout ce qui vous vient à l'esprit à propos de ce mot.

Le travail est oral (après un petit moment de réflexion au brouillon). Pêle-mêle vont arriver : « poésie », *Le Lièvre et la Tortue*, « La Fontaine », « histoires d'animaux », *Le Corbeau et le Renard*, *Le Loup et l'Agneau*, ce qui déclenche une avalanche d'autres titres, dont... *Le petit Chaperon rouge*, lequel appelle *Blanche-Neige* et dans la foulée tous les titres des dessins animés de Walt Disney, puis le mot « conte ». Les idées sont notées au tableau par l'enseignante qui ne les commente pas mais les inscrit en les classant, sans dévoiler ses rubriques (tentatives de définitions, titres, auteurs), ce qui incite les élèves à essayer de comprendre pourquoi tout n'est pas écrit au même endroit et relance la recherche en mémoire : quelqu'un revient à La Fontaine pour ajouter « Perrault » (rencontré dans une précédente séquence), un autre rebondit à partir de poésie et propose « Maurice Carême ». La morale est rarement évoquée. Certains contestent le mot « conte » : une fable, ce n'est pas un conte. Après discussion, on met donc un point d'interrogation à côté des contes. Tout cela aboutit à une définition provisoire de la fable, assez proche des quatre critères énoncés ci-dessus ; elle est notée et on y reviendra en cours de séquence, pour la valider ou l'amender.

## Installer des repères culturels

### *La Fontaine, écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle*

Lire La Fontaine en classe de 6<sup>e</sup>, c'est d'abord aider les élèves à situer cet auteur dans une époque, une société, très lointaines. *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf* permet de poser quelques jalons ; la tâche est d'autant plus facilitée que le texte en est particulièrement court. La fable est lue sans sa morale : n'apparaît alors que la dimension psychologique... Une histoire de jalousie dont le ressort paraît bien confus et qui doit se passer il y a bien longtemps : en attestent certains mots de vocabulaire. La classe se rappelle qu'à la séance précédente avaient été évoqués Versailles, Louis XIV, le XVII<sup>e</sup> siècle. Alors la projection d'une illustration scannée et agrandie (*Gravure Grillot*, publiée à la page 223 de *Français 6<sup>e</sup>*, Hachette 2005) force la recontextualisation de cette première lecture : on y voit un bœuf affublé de chaussures vernies, de dentelles à profusion, de pantalons courts et bouffants, de collants, et qui tient à la main un chapeau avec une grande plume, tandis que les grenouilles portent de simples robes longues et ont les manches retroussées. L'image fait que bœuf et grenouilles cessent aussitôt d'être des animaux pour devenir symboles de classes sociales. Les élèves aidés par des souvenirs de reconstitutions historiques vues à la télévision parlent de seigneurs, de princes, de marquis, de servantes, et se disent que peut-être la grenouille aimerait bien devenir marquise ou princesse. La découverte de la morale est une confirmation de leur hypothèse.

### *La Fontaine, dans la tradition d'autres fabulistes*

Pour cette nouvelle étape du travail, les élèves s'installent à nouveau en groupe et reçoivent à lire cinq nouveaux textes signés soit d'Ésope soit de Phèdre, et identifiés sous la rubrique *Fables*. Ils disposent d'un dictionnaire par groupe et ils doivent répondre aux consignes suivantes :

1. Tu lis ces cinq textes et tu écris tes réactions.
2. Vrai ou faux, justifie ta réponse :
  - Phèdre et Ésope ont vécu après La Fontaine.
  - La Fontaine a imité Phèdre et Ésope.
3. Quelle est la différence principale entre les fables de La Fontaine et celles d'Ésope ou de Phèdre ?
4. Dans chaque fable tu soulignes la morale au crayon gris.

Sans aucune difficulté, ils trouvent que ça ressemble beaucoup à *La Cigale et à la Fourmi*, au *Corbeau et au Renard*, à *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*, au *Loup et à l'Agneau* ; en atteste le photocopié des quatre fables de La Fontaine lu en début de séquence. Ils soupçonnent le dernier texte d'Ésope où il est question d'un renard et d'un bouc qui tombent au fond d'un puits d'avoir aussi été copié par La Fontaine. La Fontaine est donc un tricheur, un copieur. Et il est célèbre ? Avec son nom dans le dictionnaire ? Dans les noms propres ?

## COMPRENDRE LES FABLES

La lecture de fables s'organise autour d'activités volontairement diversifiées : appairer, comparer, choisir une bonne réponse, découper-coller, écrire... Faire lire pour ensuite poser des questions s'apparente en effet plus à une situation d'évaluation qu'à une situation d'apprentissage et risque de provoquer le décrochage des élèves. Ces différentes activités ont pour objectif d'engager tous les processus à l'œuvre dans la compréhension d'un texte, en l'occurrence ici, d'une fable : organisation d'un récit, identification des personnages, intention de l'auteur, univers construits, versification, anaphores lexicales, vocabulaire et synonymie, déterminants, temps du récit, discours direct/indirect... Ce sont donc des apprentissages à la fois textuels et linguistiques qui sont visés.

### Des puzzles

*Le Lion et le Rat* se voit ainsi transformé et donné aux élèves :

1 Ce bienfait ne fut pas perdu. Quelqu'un aurait-il jamais cru Qu'un lion d'un rat eût affaire ?	2 Sire rat accourut, et fit tant par ses dents Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
3 <b>Le lion et le rat</b>	4 Cependant il advint qu'au sortir des forêts Ce lion fut pris dans des rets Dont ses rugissements ne le purent défaire.
5 Entre les pattes d'un lion Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.	6 Le roi des animaux, en cette occasion, Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Avec comme aides : *eût affaire* = *eût besoin* ; *il advint* = *il arriva* ; *des rets* = *des filets (pour piéger les animaux)* ; et comme consigne :

Reconstitue le texte donné dans le désordre (tu découpes et tu colles dans l'ordre).

La morale est pour l'heure mise de côté afin de permettre aux élèves de se centrer seulement sur le récit et sa cohérence, déjà suffisamment complexe malgré sa brièveté, puisque en fait, sont imbriqués deux récits (la mésaventure du rat et la mésaventure du lion).

Les élèves, avec ciseaux et colle, travaillent en groupe : le titre est vite trouvé, la facilité de son repérage qui leur donne confiance en eux, a pour intérêt d'accélérer la phase de mise au travail. Encouragés par ce premier succès et convaincus qu'ils travaillent puisqu'ils **font** quelque chose, les élèves se battent avec les cinq « bouts » restants. Ils cherchent les protagonistes, identifient le lion et le rat, sont forcés de

s'intéresser à ces petits mots, *un, le, ce*, qu'ils estiment généralement quantité négligeable, prennent aussi conscience de ces mots, ces substituts, qui (sans pour autant être synonymes) disent la même chose que d'autres à placer forcément avant. Ils s'interrogent en particulier sur le « bout » qui commence par *Ce bienfait*.

Ce travail de reconstitution de texte s'accompagne des consignes suivantes :

1. Les affirmations suivantes sont-elles vraies ou fausses ? Justifie ta réponse.
  - a) Le rat est sorti entre les pattes du lion exprès pour l'ennuyer.
  - b) Le lion est cruel.
  - c) Le rat est un ingrat.
2. « défaire » : recopie ce mot, souligne son préfixe et indique le sens de ce préfixe. Écris un autre verbe que tu connais, qui a le même préfixe.
3. Recopie deux expressions (des substituts nominaux) qui désignent le lion et une qui désigne le rat.

Les consignes 1 et 3 se veulent à la fois aide à la réalisation du puzzle et outil d'auto-évaluation de la tâche de reconstitution du texte puisqu'elles obligent les élèves à se questionner sur le sens global de l'histoire et sur des indices linguistiques de surface. Le risque est en effet que dans ce travail de remise en ordre les élèves ne s'attachent qu'à des micro-éléments. Quant à la consigne 2, le pari est fait que les élèves pourront parvenir au sens du mot par ce seul questionnement, alors que pour d'autres mots jugés plus difficiles, le sens leur en est donné dès le début de l'activité.

Pour finir, ils ont à décider d'une morale à partir d'un choix multiple qui leur est proposé :

- Parmi ces morales, choisis celle qui convient pour le texte et justifie ton choix :
- a) Le petit qui veut imiter le puissant va à sa perte.
  - b) Petits, méfiez-vous des puissants !
  - c) On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Il leur est dit que, par convention, la morale est à placer ici à la fin du récit comme une conclusion, puisque bien sûr, elle pourrait tout aussi bien se placer au début comme une introduction. Comme, par exemple, dans *Le Loup et l'Agneau* qui faisait partie des quatre fables de la séance inaugurale. Une occasion pour aller revoir tout cela dans le classeur.

Toujours par comparaison entre *Le Lion et le Rat* et *Le Loup et l'Agneau*, il apparaît rapidement que dans cette dernière fable, les animaux parlent (d'ailleurs, les élèves s'y mettent à quatre, après entraînement, pour la lire à voix haute : le narrateur, le loup, l'agneau et *le lecteur de la morale*) et plus difficile, dans l'une, est noté qu'il y a du passé simple, dans l'autre du présent, et dans toutes les deux, du présent dans la morale, tandis que le loup et l'agneau parlent au présent. On en conclut – du moins provisoirement – qu'il y a présent et présent : un présent-présent, un présent de toujours, et un présent-passé. Les élèves sont troublés : on concède qu'il y a de quoi l'être.

Une autre fable, mise en puzzle, permet de se recentrer sur les questions de cohérence textuelle ; elle permet aussi de se demander si, chez La Fontaine, les personnages sont toujours des animaux.

1 Le trépas vient tout guérir ; Mais ne bougeons d'où nous sommes : Plutôt souffrir que mourir, C'est la devise des hommes.	2 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? En est-il un plus pauvre en la machine ronde ? Point de pain quelquefois et jamais de repos. Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts, Le créancier et la corvée Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
3 <b>La Mort et le Bûcheron</b>	4 Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée, Sous le faix du fagot aussi bien que des ans Gémissant et courbé, marchait à pas pesants, Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée. Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur, Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
5 Il appelle la Mort ; elle vient sans tarder, Lui demande ce qu'il faut faire.	6 C'est, dit-il, afin de m'aider À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.

La lecture de *La Poule aux Œufs d'Or* confirme le bien-fondé de la question.

On en arrive à la conclusion que, si c'est des animaux, ils sont personnifiés, et que c'est pour cette raison qu'ils parlent comme des personnes. Et quand c'est la mort elle-même qui parle au bûcheron ?...

## Des comparaisons

Un retour sur *Le Loup et l'Agneau* qui avait été lu à quatre voix, par comparaison avec la fable écrite par Esope, est prétexte à l'évocation des discours direct et indirect.

Tu lis la fable de La Fontaine, puis celle d'Ésope et tu réponds aux questions.  
Lequel des deux, Ésope ou La Fontaine, a écrit la fable où il y a le plus de dialogues ? Lequel a écrit la fable où le narrateur raconte presque tout, sans faire parler les personnages ?

Ce travail de comparaison est l'occasion de lire et relire encore ces fables à quatre voix ; décidément avec Ésope, les élèves lecteurs qui donnent leur voix au loup et à l'agneau ont peu de travail. Ils en seraient presque déçus.

La séance s'achève par une réécriture.

1. Compare ces deux phrases :  
L'agneau objecta : « Je ne bois que du bout des lèvres. »  
L'agneau objecta qu'il ne buvait que du bout des lèvres.
2. Réécris « L'agneau rétorqua qu'à l'époque, il n'était pas encore né » au discours direct (le narrateur fait parler l'agneau).

## Des exercices à trous

### Le Rat de ville et le Rat des champs

	Autrefois le rat de ville Invita le rat des champs, D'une façon fort .....	<i>polie – agréable – civile</i>
	À des reliefs d'ortolans.	
5	Sur ..... de Turquie Le couvert se trouva mis. Je laisse à penser la vie Que firent ces deux amis.	<i>un tapis – une belle table – une jolie nappe</i>
	Le régal fut fort honnête :	
10	Rien ne manquait ..... ; Mais quelqu'un troubla la fête Pendant qu'ils étaient en train.	<i>au repas – au festin – sur la table</i>
	À la porte de ..... Ils entendirent .....	<i>la chambre – la pièce – la salle des petits bruits – du bruit – des bruits de pas</i>
15	Le rat de ville détale ; Son camarade le suit.	
	Le bruit cesse, on se retire : Rats en campagne aussitôt ; Et ..... de dire :	<i>le citadin – l'hôte – le rat de ville</i>
20	Achevons tout .....	<i>notre repas – notre rôl – notre rôl</i>
	– C'est assez, dit ..... ; Demain vous viendrez chez moi. Ce n'est pas que je me pique De tous vos festins de roi ;	<i>le rat des champs – le paysan – le rustique</i>
25	Mais rien ne vient : ..... Je mange donc tout à loisir. Adieu donc. Fi du plaisir Que la crainte peut corrompre !	<i>m'interrompre – me troubler – m'ennuyer –</i>

L'exercice est tout simple d'apparence : choisir parmi trois synonymes ou trois anaphores lexicales le mot qui convient. Comme l'équivalence sémantique des trois mots apparaît rapidement, les élèves sont obligés de chercher des critères autres que le sens ; ils découvrent alors qu'observer la fin du vers qui précède ou qui suit est une aide puissante pour décider du mot en fin de vers. Le problème posé par un blanc en milieu de vers nécessite une autre stratégie : ils se mettent à compter sur leurs doigts des syllabes. Parfois il faut même convoquer simultanément les deux stratégies, comme au vers 14. Dans une fable, comme dans un poème, il y a des rimes : on entend pareil à la fin, même si ça ne s'écrit pas toujours pareil, et il y a des vers qui ici sont tous de sept syllabes.

Cette activité est conduite en groupes, la mise en commun se fait au rétroprojecteur ; la numérotation des vers aide à mieux s'entendre.

Ces découvertes sont confirmées par un autre exercice à trous ; l'irrégularité de la longueur des vers permet de ne pas croire que toutes les fables de La Fontaine ont des vers de sept syllabes.

<b>Le Loup et la Cigogne</b>	
<p>Les loups mangent .....            Un loup donc étant de frairie,            Se pressa, dit-on, tellement            Qu'il ..... perdre la vie.</p>	<p><i>gloutonnement – salement –            trop vite</i></p>
<p>5 Un os lui demeura bien avant au gosier.            De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,            Près de là passe une cigogne.            Il lui fait signe, elle accourt.</p>	<p><i>pensa – en pensa – faillit</i></p>
<p>Voilà l'opératrice aussitôt .....</p>	<p><i>en besogne – au travail – à la tâche</i></p>
<p>10 Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,            Elle demanda son salaire.            Votre salaire ? ..... le loup,            Vous riez, .....</p>	<p><i>cria – dit – répondit            ma commère – ma bonne com-            mère – pauvre folle</i></p>
<p>15 Quoi ! Ce n'est pas encor beaucoup            D'avoir de mon gosier retiré..... ?            Allez, vous êtes ..... ;            Ne tombez jamais sous ma patte.</p>	<p><i>votre bec – votre tête – votre cou            trop casse-cou – une naïve – une            ingrate</i></p>

Aides : *frairie = banquet, grand repas ; se pressa = se pressa de dévorer ; au gosier = dans le gosier ; de bonheur = heureusement ; l'opératrice = la chirurgienne ; un si bon tour = une action aussi adroite.* Consignes :

<p>1. Pour chaque blanc, choisis parmi les trois propositions, celle qui convient, en la soulignant.</p> <p>2. Complète la réponse suivante.            Les vers ont :            soit ..... syllabes, exemple : .....            .....            soit ..... syllabes, exemple : .....            .....</p>
--

Pris dans des recherches formelles de stylistique, le risque est grand que les élèves perdent de vue le sens du texte ainsi que l'intention de l'auteur pour ne s'attacher qu'à des micro-cohésions. Pour pallier cette difficulté, une dernière consigne leur est proposée ; les activités antérieures les en avaient rendus familiers.

<p>3. La morale de la fable n'est pas exprimée ; choisis celle qui convient parmi les trois proposées et justifie ton choix :</p> <p>a) N'attendez pas de reconnaissance des puissants.            b) Le petit qui veut imiter le puissant va à sa perte.            c) Évitez de manger trop vite dans les banquets !</p>
--

## Des appariements

Dans cet exemple, l'objectif est d'entrer plus avant dans la compréhension de la relation entre l'histoire et la morale, et de brasser en même temps un grand nombre de fables de La Fontaine. Un corpus de dix fables est constitué : *Le Renard et la Cigogne* ; *La Colombe et la Fourmi* ; *Le Lièvre et les Grenouilles* ; *L'Âne et le petit Chien* ; *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau* ; *Le Cochet, le Chat et le Souriceau* ; *Le Cerf se voyant dans l'eau* ; *Le Villageois et le Serpent* ; *Le Héron* ; *La Tortue et les deux Canards*. Au début ou à la fin, un cadre blanc est ménagé pour qu'y soit collée la morale.

Les morales sont données dans le désordre, mais accompagnées d'une aide : leur reformulation dans une langue plus accessible aux élèves.

<b>Morales de La Fontaine</b>	<b>Ce que ça veut dire</b>
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.	<i>Même si on est peureux, on trouvera toujours quelqu'un de plus peureux que soi</i>
Imprudence, babil, et sottise vanité, Et vaine curiosité, Ont ensemble étroit parentage. Ce sont enfants tous d'un lignage.	<i>L'imprudence, la tendance au bavardage inutile, le fait de se croire supérieur aux autres, la trop grande curiosité sont des défauts qui vont ensemble.</i>
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ; Et le beau souvent nous détruit.	<i>On préfère les belles choses aux choses utiles, mais les belles choses nous font souvent tort.</i>
Il est bon d'être charitable ; Mais envers qui ? c'est là le point. Quant aux ingrats, il n'en est point Qui ne meure enfin misérable.	<i>C'est bien d'aider les autres, mais pas n'importe qui. Ceux qui ne sont pas reconnaissants finissent par mourir misérables.</i>
Ne soyons pas si difficiles : Les plus accommodants ce sont les plus habiles : On hasarde de perdre en voulant trop gagner. Gardez-vous de rien dédaigner ; Surtout quand vous avez à peu près votre compte.	<i>Il ne faut pas être trop difficile : il faut se contenter de ce qu'on a, sinon on risque de se retrouver sans rien.</i>
Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi.	<i>Il faut essayer de rendre service à tout le monde, même aux plus petits, parce qu'ils peuvent à leur tour vous rendre service.</i>
Garde-toi, tant que tu vivras, De juger des gens sur la mine.	<i>Il ne faut pas juger les gens sur leurs apparences.</i>

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris : Attendez-vous à la pareille.	<i>Si vous trompez quelqu'un, ne vous étonnez pas s'il vous trompe à son tour.</i>
Deux sûretés valent mieux qu'une, Et le trop en cela ne fut jamais perdu.	<i>Deux précautions valent mieux qu'une, on n'est jamais trop prudent.</i>
Ne forçons point notre talent, Nous ne ferions rien avec grâce : Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse, Ne saurait passer pour galant.	<i>N'essayons pas de faire preuve de qualités qui ne sont pas dans notre nature : nous ne pouvons pas y arriver.</i>

Malgré cette aide, l'exercice est très difficile. La première phase est individuelle : les élèves sont invités à « en faire le plus possible », en n'hésitant pas à passer sur les textes qui leur semblent les plus obscurs, et en posant (sans les coller) les morales aux emplacements prévus. Puis une correction collective est menée. Chaque fable est lue à haute voix (par l'enseignante), les élèves sont invités à résumer l'histoire et à proposer la morale. Il n'est pas rare que durant cette phase du travail les morales changent de place. On ne colle (les morales de La Fontaine, pas leur reformulation, comme des élèves sont tentés de la faire !) que lorsque tout est terminé.

Une autre manière de mener l'activité serait d'inverser les procédures habituelles (on lit, puis on explique) : l'enseignant raconterait d'abord chaque fable (sans morale), avant même que les élèves l'aient lue, comme on raconte une histoire (« C'est l'histoire d'un villageois qui un jour trouve un serpent qui meurt de froid... »). Ce récit oral mettrait sur la voie de la morale. La lecture silencieuse des élèves viendrait dans un second temps pour vérifier et se rappeler l'histoire, sans être bloqué par les difficultés linguistiques.

### **Des textes lacunaires**

Dans la droite ligne de ce qui précède, voici une activité d'écriture qui renforce la solidarité fable-morale. Il s'agira de terminer l'histoire que raconte une fable et de lui donner une morale. Les fables d'Ésope se prêtent mieux à l'exercice que celles de La Fontaine.

<p>La chienne et son morceau de viande<sup>2</sup></p> <p>Une chienne tenant un morceau de viande voulait traverser un fleuve, lorsqu'elle aperçut son reflet dans l'eau et se figura que c'était là une autre chienne portant un autre morceau plus gros...</p>
--

2. Ésope, *Fables*, traduction de Daniel Loayza, Garnier-Flammarion 1995.

Il n'est pas rare que des textes d'élèves, comme ci-dessous celui de William<sup>3</sup> semblent répétitifs par rapport au texte à compléter : traces d'un travail de compréhension qui ne peut rester implicite.

Alors la chienne pose son bout de viande, et va dans l'eau. Elle cherche son morceau de viande qui paraissait plus gros, mais en fait ce n'était que son reflet qui apparaissait dans l'eau. Alors la chienne remonte à la surface pour manger son petit morceau de viande, quand soudain elle s'aperçoit qu'il n'y a plus de morceau de viande ni dans l'eau ni sur le sol.  
Contentez-vous de manger ce que vous avez et pas ce que vous voyez.

## COMMENT (S') EN SORTIR ?

Le point commun des deux démarches qui suivent est de passer par l'écriture, vue non pas comme activité d'évaluation de fin de séquence, mais comme autre manière de s'approprier l'objet et surtout de le mettre à distance.

### « Droit de réponse »

Les fables de La Fontaine constituent la source de nombreuses écritures hypertextuelles ; elles ont été abondamment réécrites, parodiées, pastichées, détournées, transposées. L'activité décrite doit son titre à un texte de Pierre Gripari, paru dans le recueil *La Rose réaliste* (L'Âge d'Homme, 1985). Pierre Gripari imagine une lettre signée « Corbeau », et adressée par ce dernier à un éditeur des fables de La Fontaine ; l'auteur de la lettre dénonce le portrait désastreux qui est fait de lui dans la fable « Le Corbeau et le Renard » et entend rétablir la vérité : s'il a laissé tomber le fromage, c'est uniquement parce qu'il a eu pitié de ce renard famélique qui s'abaissait à de grossières ficelles pour s'emparer d'un fromage pas très frais<sup>4</sup>.

Les élèves relisent les fables de La Fontaine travaillées depuis le début de la séquence, choisissent un personnage, et écrivent à leur tour un droit de réponse.

Sur le modèle de la lettre de Pierre Gripari, imaginez la lettre d'un personnage de La Fontaine qui s'adresse à l'éditeur ou à l'auteur pour protester contre l'image qui est donnée de lui dans la fable et rétablir sa vérité.

Il faut donc argumenter, concéder, contre-argumenter. Les élèves prennent plaisir à construire des propos de mauvaise foi. Morceaux choisis<sup>5</sup> :

3. Orthographe et temps corrigés.

4. L'éditeur nous a autorisés à publier ce texte dans la version papier de la revue, mais cette autorisation ne s'applique pas à la mise en ligne.

5. Orthographe corrigée, ponctuation améliorée.

C'est vrai que je suis peu prêteuse, mais à ce point là ! Quand la cigale était en train de chanter, j'ai essayé de la prévenir, mais elle n'a pas voulu m'écouter. Je l'avais prévenue qu'elle devait faire ses provisions pour l'hiver, mais comme j'ai dit, elle ne m'a pas écoutée et elle a continué de chanter. Mais quand l'hiver est venu elle me demande : « Tu n'aurais pas quelque chose à manger pour moi ? » Alors j'ai accepté de lui offrir quelques grains, mais la cigale n'en a pas voulu, elle a dit : « Je n'en veux pas de tes misérables grains, je veux quelque chose de meilleur à mon goût. » Mais je n'avais que ça à lui proposer alors je lui ai dit : « Je n'ai rien d'autre à te proposer, alors si tu n'es pas contente, va voir quelqu'un d'autre, peut-être que tu trouveras du meilleur grain. »

La Fourmi

Il est vrai que j'ai dû réclamer de la nourriture à la fourmi, mais tout le printemps j'ai dû travailler d'arrache-pied et, le printemps passé, j'avais rempli le tronc d'arbre où je stocke ma nourriture. Et en été je me suis mise à chanter nuit et jour, pendant ce temps un voleur s'est introduit chez moi et a vidé mon tronc de nourriture.

L'hiver arriva et je rentrai chez moi et constatai le vol qui s'était produit. Ayant faim j'ai réclamé de la nourriture à la fourmi ma voisine.

Comprenez moi, je suis sûre que cette satanée fourmi m'a volé toute ma nourriture !

La Cigale

Je dois dire la vérité, pour le bien des tortues. D'accord j'ai voulu faire un voyage. J'ai des amis canards qui ont pris un bâton, je m'y suis accrochée, c'est ce que vous avez écrit dans votre fable, mais après c'est faux ! Nous étions presque arrivés, mais ces imbéciles de canards ont dit : « Nous sommes presque arrivés » et du coup ils ont lâché le bâton. Vous comprenez, ce n'est pas moi qui ai lâché le bâton, mais c'est ces imbéciles de canards.

La Tortue

L'histoire s'est déroulée comme ça : alors que je me promenais au bord de la rivière, je vis tout à coup un agneau qui se désaltérait, mais l'eau était polluée donc je lui ai dit qu'il ne fallait point boire ici et il a commencé à m'insulter donc je suis parti. Certes il est mort mais pas parce que je l'ai mangé, mais parce qu'il avait bu dans la rivière polluée.

Le Loup

Il est vrai que je cherchais de la nourriture ; il est vrai que les poissons se sont offerts à moi ; il est également vrai que je n'en ai mangé aucun ; mais il est totalement FAUX que je n'ai trouvé aucun des poissons à mon goût. Seulement ce jour là, j'avais décidé de ne plus manger de poissons. J'avais décidé de devenir herbivore. Donc quand j'ai remarqué cette fable, mon ego en a pris un coup !

Le Héron

## Une morale, ça se discute

Il a donc été établi qu'une fable illustre une morale. Mais quelle morale ? Les morales de La Fontaine se situent entre deux pôles : le constat (« La raison du plus

fort est toujours la meilleure ») et le conseil (« Garde-toi, tant que tu vivras,/ De juger des gens sur la mine »), certaines ayant des allures de constat mais contenant implicitement un précepte (« Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ; /Et le beau souvent nous détruit »). Parfois c'est la morale entière qui est implicite ; c'est le cas de celle qui ouvre le Livre Premier, la fable prototypique, celle qui est le plus souvent spontanément citée, et sans doute la plus parodiée : *La Cigale et la Fourmi*.

C'est aux morales-préceptes que nous nous intéressons maintenant, tant il semble important de casser l'évidence que fait naître l'association de l'histoire et de ce qui se donne comme leçon à en tirer. La première raison est... littéraire : prendre les morales au pied de la lettre serait dans bien des cas commettre des contresens sur les fables, ignorer l'ironie, le second degré, transformer le fabuliste en moraliste. La seconde est didactique et pédagogique : il serait dangereux que les élèves s'imaginent que nous, professeurs, nous leur donnons à étudier La Fontaine parce qu'il a raison, et que nous adhérons à ce qu'il prescrit (ou feint de prescrire) comme conduite à tenir.

*Le Pot de terre et le Pot de fer* se termine sur la morale suivante :

Ne nous associons qu'avecque nos égaux,  
Ou bien il nous faudra craindre  
Le destin d'un de ces Pots.

Les élèves sont invités, oralement, à expliquer ce que ça peut vouloir dire aujourd'hui, et à donner des exemples pris dans la vie quotidienne. Cela prend un peu de temps, mais finalement on arrive à dire que ça peut signifier « les grands avec les grands, les petits avec les petits, les moches avec les moches, les riches avec les riches, les pauvres avec les pauvres » et si on extrapole un peu, en comprenant « égaux » comme « semblables », « les blonds avec les blonds, les noirs avec les noirs », bref, « Madame c'est du racisme ! » Ce n'est pas porter un jugement de valeur sur La Fontaine ; c'est transposer au XXI<sup>e</sup> siècle le caractère ségrégatif de cette morale-là, afin que les élèves prennent de la distance par rapport à l'objet littéraire « fable de La Fontaine » : cette littérature nous parle-t-elle, ou non ?

En tout cas elle fait parler, car la discussion s'oriente vers la recherche de contre-exemples. Justement, Céline a raconté il n'y a pas longtemps qu'elle avait (alors qu'elle n'est pas handicapée) pratiqué le judo dans un club qui accueillait des handicapés, et qu'elle avait beaucoup appris elle-même alors qu'*a priori* elle s'attendait à ne pas progresser en se mesurant à eux. D'autres exemples sont donnés.

Une autre manière de soumettre cette morale à examen critique, c'est de montrer qu'on peut tout aussi bien écrire une fable qui illustrerait un précepte opposé : « Si vous ne vous associez qu'avec vos semblables, vous risquez de vous retrouver un jour bien seul. » Les élèves travaillent par groupes. Vont ainsi voir le jour des histoires d'animaux qui en excluent d'autres et se retrouvent à leur tour

exclus : l'escargot livré à la solitude pour avoir repoussé l'amitié d'un zorse<sup>6</sup>, le poulain égaré dédaigneux des conseils du chat qui peut le mettre sur le bon chemin, alors que son congénère l'en éloigne, le chien qui, contrairement à ses compagnons, refuse d'aller jouer avec les chats, le chef des paons désavoué par les siens parce qu'il ne veut pas qu'un coq participe à leurs jeux. L'exemple ci-dessous<sup>7</sup> montre cependant que la relation entre le récit et la morale n'est pas tout à fait construite : si le chat héros se retrouve seul, ce n'est pas pour avoir refusé l'association avec d'autres que ses semblables.

#### Les chats et les souris

Un chat et une souris sont amis. Le chat, lui, avait trois autres amis chats. Ces trois chats proposèrent de manger des souris. Le chat, jouant double face, se sentait très mal car la souris était son amie, et il ne pouvait pas la manger. Ils mangèrent chacun une souris sauf le chat. Ses amis le persuadent de manger la souris. Celui-ci essayait sans relâche, mais sans résultat. Son excuse était qu'il avait eu pitié de son amie et il pensait qu'elle ne méritait pas ce sort. Les chats s'étonnèrent qu'il n'avait pas encore mangé la souris. Son amie la souris plutôt rancunière n'adressa plus la parole au chat. Les trois chats eux aussi s'éloignèrent du chat, étant énervés qu'il n'avait pas mangé la souris.

Ce qui explique que si vous ne vous associez qu'avec vos semblables, vous risquez de vous retrouver bien seul.

Fanny, Samira, et Sophie

Cette difficulté n'a rien de surprenant : maintenir l'objectif (illustrer cette morale) tout en construisant une histoire cohérente est difficile pour des élèves de 6<sup>e</sup>. La morale a servi de déclencheur, mais elle est ensuite oubliée, comme le dira Samira, une bonne élève. Dans l'exemple suivant, le cap a été maintenu (le « donc » de la phrase qui précède la morale signale l'effort fait pour cela)... mais l'enseignante a été plus présente dans ce groupe, jugé plus faible que le précédent.

#### Le groupe des poussins

Une poule avait couvé cinq œufs. La veille où les cinq œufs devaient éclore, comme par magie l'un des cinq œufs est éclos. Le lendemain matin les quatre œufs qui restaient sont éclos et découvrirent d'autres poussins. Ils s'amusaient bien à cinq. Mais un jour l'un des poussins grandit plus vite que les autres, alors il décide de ne plus jouer avec car il trouvait que les poussins étaient trop petits pour lui, et il partit retrouver les grands poussins, et il leur demande s'il peut jouer avec eux. Mais les grands poussins ne voulaient pas parce qu'il n'était pas leur frère et qu'ils ne le connaissaient pas. Donc il se retrouvait tout seul.

Si vous ne vous associez qu'avec vos semblables, vous risquez de vous retrouver un jour bien seul.

Aurélié, Matthieu, Fiona

- 
6. Animal né du croisement d'un zèbre et d'une jument : les élèves ont trouvé l'idée dans leur manuel de SVT. Le zorse étant un animal rare, il ne peut que souhaiter s'associer à d'autres !
  7. Pour ce texte comme pour le suivant, nous donnons ici une version conforme aux manuscrits des élèves, mais pour faciliter la lecture, l'orthographe est corrigée et la ponctuation améliorée.

Les fables terminées sont tapées par l'enseignante, dans leur version d'origine (avec les fautes), et projetées à la classe, une par une. Après lecture à haute voix par l'un des auteurs, les autres élèves répondent oralement à trois questions :

1. Est-ce qu'on comprend bien le texte ?
2. Est-ce que l'histoire va bien avec la morale ?
3. Y a-t-il d'autres conseils à donner aux auteurs ?

La troisième question invite évidemment à une évaluation du respect des normes linguistiques, mais il est important qu'elle ne vienne qu'après les deux autres. Les auteurs ont ensuite le droit de répondre, d'expliquer ce qui n'a pas été compris des lecteurs, de préciser le rapport avec la morale. Moment important, où les auteurs conviennent que ce qu'ils avaient « dans la tête » est juste, mais n'est pas, ou est mal écrit. Suit un temps de réécriture, qui va permettre de résoudre une partie des problèmes repérés collectivement, mais dont il ne faut pas attendre de miracle. L'activité vaut plus par les échanges qu'elle suscite entre élèves, et avec l'enseignante, en cours de réalisation et après, que par les produits finis.

## BILAN

La séquence se clôt par un moment de bilan des apprentissages, dont l'objectif en est la consolidation.

VRAI OU FAUX ? Justifie ta réponse.

- a) Une fable, c'est toujours écrit par Jean de La Fontaine.
- b) Une fable, c'est toujours avec des animaux comme personnages.
- c) Dans les fables, La Fontaine emploie toujours des vers de sept syllabes.
- d) Chez La Fontaine, les puissants sont toujours méchants.

La consigne est, comme toujours, accompagnée de reformulations orales où il est précisé que *justifie*, ça veut dire *donner des noms, recopier des titres, des numéros de vers, voire des vers*.

Cette dernière activité se fait avec le classeur sur la table : elle est en fait prétexte à revisiter les fables qui ont été lues, à revoir les résumés qui ponctuent la séquence. Bref, elle installe le classeur comme outil de travail, de documentation. Elle force les élèves à se rattacher, et pour ce faire, à tourner les pages du classeur.

Au-delà de ce patchwork qui cherche à rendre les élèves acteurs de leur lecture et de la construction du sens des fables et de leur morale, l'enjeu de cet article est de poser cet objet littéraire que sont les fables de La Fontaine dans leur absolue étrangeté pour des collégiens : étrangeté lexicale, syntaxique, stylistique et surtout étrangeté des codes sociaux et des valeurs qu'elles mettent en scène par le truchement des aventures de leurs personnages animaliers ou non. C'est la reconnaissance de cette étrangeté qui aide à en penser les outils d'apprentissage, mais qui surtout aide à construire la distance nécessaire entre le jeune lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle et cet objet littéraire. Cette conception de l'enseignement de la littérature

a pour avantage de se centrer sur l'élève : elle lui permet de se penser et de penser le monde ; les évidences d'hier et celles d'aujourd'hui sont revisitées. D'autant que si l'objet littéraire se pose en évidence, il ne peut s'enseigner puisqu'une évidence ne peut qu'être : elle est inenseignable.